

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

20, avenue du Temple, 1012 Lausanne – www.francophonie.ch

Paraît douze fois par an

N° 545

Prix de l'abonnement : 40 francs (26 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2.

Février 2012

«Le vrai danger pour la langue c'est le jargon, cette propension (cette prétention) à remplacer des mots simples par des mots compliqués qui ont l'air savant.»

(Alain Feutry)

«Hub»

«La capitale des Gaules conforte sa position de hub européen.»

Mot anglais désignant un *moyeu* (de roue). Aujourd'hui, terme multi-usages signifiant un *centre d'activité* d'entreprise, une *plate-forme* ou *plaque tournante* de transport aérien, un *nœud de correspondances ferroviaires* ; *carrefour*, *rond-point*, *axe*, *pivot*.

Informatique : dispositif placé dans un nœud d'un *réseau* qui concentre et distribue les communications de données. *Connexion* ; *recomm. offic. : concentration*.

(Défense du français, N° 545, février 2012)

Hypothèse, hypostase

«L'hypostase de Herder d'un esprit national imprégnant la langue et la littérature d'un peuple est en déclin.»

Dans cette phrase, il y a confusion évidente entre *hypothèse* et *hypostase*.

Hypothèse (postulat, conjecture, supposition) n'offre aucune difficulté de compréhension.

Hypostase : mot savant aujourd'hui sorti d'usage au sens médical : (1898) «dépôt, sédiment dans les urines». Terme de théologie «suppôt, personne». Il y a en Dieu trois hypostases (chacune des trois personnes de la Trinité) et une seule nature. Par extension : personnalité distincte, par opposition à essence ou substance. «*Pour moi, qui n'ai à entretenir que ma trousse et mon hypostase, une hypostase, il est vrai, de cinq pieds neuf pouces...*» (Cl. Tillier).

(Défense du français, N° 545, février 2012)

On, nous

Dans notre bulletin 543 (décembre), à la fiche «takeaway», figuraient ces lignes : «En *nous* référant au Robert & Collins, *on* apprend que...» Un abonné fidèle autant qu'attentif nous signale cette incorrection. Il est vrai que *on* se substitue fréquemment, contre toute logique, à *nous* dans la langue familière et même classique : «*Nous autres artistes, on ne fait pas toujours ce qu'on veut*» (Colette).

L'observation justifiée de notre correspondant nous rappelle que, comme le dit le dicton populaire : «Quand *on* crache en l'air, cela *nous* retombe sur le nez.»

(Défense du français, N° 545, février 2012)

Noël, noëls

Du latin *natalis* (adj.) «de naissance, relatif à la naissance». En latin ecclésiastique, le mot se spécialise comme *nativitas* «nativité» pour désigner la nativité présumée du Christ.

La fête religieuse Noël s'orthographe avec N majuscule. De même les traditions qui y sont rattachées : la nuit de Noël, l'arbre de Noël, la messe de Noël, le réveillon de Noël, le Père Noël.

L'emploi courant du féminin dans *à la Noël* est dû à l'ellipse de «la fête de».

Un *noël* (sans majuscule) désigne un cantique, un chant populaire que l'on chante à l'occasion de la fête. Chanter des noëls anciens. Chansons satiriques sur des airs de noëls. «*Tout le monde fait aisément des noëls malins*» (Voltaire).

(Défense du français, N° 545, février 2012)

Prospectif, ive

Adjectif. A d'abord existé en moyen français dans le terme *science prospective*, «optique». Il était emprunté au latin *prospectivus* «permettant de voir de loin, offrant une perspective». Sous l'influence de l'anglais *prospective* «qui permet de voir de loin» (1590) puis «tourné vers le futur, concernant l'avenir, relatif à l'avenir» (1800).

Substantivé au féminin, *la prospective* désigne l'ensemble des recherches ayant trait aux directions possibles de l'évolution du monde moderne.

Etiemble, en 1966, sans condamner le mot, s'insurgeait déjà contre son utilisation abusive et le plus souvent injustifiée.

Anticipation, prévision, perspective.

(Défense du français, N° 545, février 2012)

«Racket»

Ce mot anglo-américain signifie «vacarme, tapage, boucan». Par extension, il désigne une forme d'activité frauduleuse (escroquerie, trafic) utilisant l'intimidation ou la violence. «Des agressions et tentatives de meurtre dirigées contre des Nord-Africains au cours de «*rackets*» ou pour des motifs politiques» (*Le Monde*, 31.5.56).

Le terme est aujourd'hui reconnu et adopté par tous les dictionnaires de langue française. Il n'est donc pas incorrect de l'employer. Mais il ne doit pas éclipser les «produits indigènes» : *extorsion de fonds, spoliation, rançonnement, chantage, intimidation, escroquerie, rapine, vol, arnaque ; action de détrousser, exiger une rançon*, etc.

(Défense du français, N° 545, février 2012)